

ON S'ABONNE :
A Cahors, bureau du Journal,
chez A. LAYTOU, imprimeur,
ou en lui adressant franco un mandat
sur a poste.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
LOT, AVEYRON, CANTAL,
CORRÈZE, DORDOGNE, LOI ET-GARONNE,
TARN-ET-GARONNE :
Un an 46 fr.
Six mois 9 fr.
Trois mois 5 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS :
Un an, 20 fr. ; Six mois, 11 fr.
L'abonnement part du 1^{er} ou du 16

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MARDIS ET SAMEDIS

Le JOURNAL DU LOT est désigné pour la publication des Annonces Administratives du Département.

CALENDRIER DU LOT.

DATE	JOURS.	FÊTE.	FOIRES.	LUNAISONS.
1	Dim.	LA TOUSSAINT.		☉ D. Q. le 4, à 7 h. 31' du mat.
2	Lundi.	Les Morts.	Rouquayroux, Vayrac.	☉ N. L. le 12, à 6 h. 31' du mat.
3	Mardi.	s. Marcel.	Cahors Aynac Bagnac Marcilhac Martel	☉ P. Q. le 19 à 8 h. 13' du soir.
4	Mercredi.	s. Ch. Borrom.	Puy-l'Évêque.	☉ P. L. le 26, à 6 h. 5' du mat.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 de réclames. Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames. Cette faveur n'est accordée que pour le département.

M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAFITE-BULLIER et Ce, place de la Bourse, 8, sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE

SERVICE DES POSTES.

DERN. LEVÉE DE BOÎTE.	DÉSIGNATION DES COURS.	DISTRIBUTION.
5 heures du matin.	Gramat, (Figeac Brives, Tulle).	7 h. du s.
7 h. 30' du matin.	Valence-d'Agen (Midi, Bordeaux).	7 h. du s.
9 h. 15' du matin.	Libos (Paris, Limoges, Périgueux)	4 h. 30 m. du s.
	Montauban (Causade, Toulouse)	7 h. du m.
	Cazals (Gourdon, Martel, Sarat.)	7 h. du s.
10 heures du soir.	Cabrerets (St-Géry)	7 h. du s.
	Castelnau-de-Montratier (Limogne)	

PRIX DES INSERTIONS

ANNONCES,
25 centimes la ligne
RÉCLAMES,
50 centimes la ligne

Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.

— Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

Cahors, 28 Octobre 1863.

BULLETIN

Le *Moniteur* contient le décret qui nomme M. le général de division marquis Lawœstine gouverneur des Invalides, en remplacement du maréchal comte d'Ornano, décédé, et le décret qui appelle le général Mellinet à succéder au marquis de Lawœstine dans le commandement supérieur des gardes nationales de la Seine.

Le roi des Hellènes est prochainement attendu à Athènes. Le Parlement Ionien s'occupe des préparatifs de fêtes pour la réception de S. M. Au Pirée et dans la capitale, les réjouissances dépasseront en magnificence tout ce qui s'est vu jusqu'à ce jour dans ce pays en fait de solennité nationale.

Le journal *La Grèce* fait, au sujet de l'état déplorable du Péloponèse, de bien tristes réflexions : « Les représentants de la nation, dit ce Journal, au lieu de songer à la tranquillité et à la sûreté du pays, au lieu de proposer et de décréter des mesures énergiques et efficaces, contre les hommes pervers qui troublent les provinces, les représentants de la nation, disons-nous, et le gouvernement qui en provient songent à tout autre chose ; ils s'occupent d'intérêts individuels et ne montrent pas la moindre sollicitude pour les intérêts publics. »

Espérons que le règne de Georges I^{er} saura pacifier ce pays trop souvent troublé par l'esprit de parti, et que l'appui moral des cabinets protecteurs contribuera puissamment à faire renaître en Grèce la confiance et la prospérité.

Le général Mourawieff, dit le *Temps*, ne cesse de publier des sentences de mort et des ordonnances de terreur. Il vient d'ordonner le désarmement de tous les habitants de la Lithuanie, ce qui se conçoit, et de comprendre parmi les armes et munitions à livrer, les chaussures, les vêtements d'hiver et le linge « pouvant servir aux

insurgés », ce qui est de la barbarie moscovite au premier chef. Toute personne qui, passé un délai de sept jours, sera trouvée en possession d'objets de ce genre, sera conduite devant un conseil de guerre. De son côté, le général de Berg a fait arrêter, d'un seul coup, quarante membres de la municipalité de Varsovie, et défendre aux autorités de délivrer, sous aucun prétexte, des passeports à l'étranger.

Parmi les personnes arrêtées, se trouve le consul de Saxe. Le fait est grave et ne peut que produire une grande sensation. Ce consul est gardé à vu dans son domicile et ses papiers sont sous les scellés. Cet incident est une énigme pour les personnes qui connaissent les excellents rapports du gouvernement Saxon avec la Russie.

On parle de nouveau, à Turin, d'un prochain voyage du roi d'Italie. Il se rendrait à Naples et en Toscane. Le départ aurait lieu vers le 7 novembre prochain.

Il serait de nouveau question, dans les cercles de Londres, dit le *Constitutionnel*, de la reconnaissance, au commencement de l'année prochaine, des Etats du Sud par le gouvernement anglais. Le journal *the Press*, à l'appui de ses assertions, cite le passage suivant, d'un article publié jeudi par le *Morning-Post*, organe officiel de lord Palmerston : « L'année approche de sa fin, et si, au commencement de celle qui vient, les positions relatives à celles des belligérans, ne sont pas changées, nous pensons que les puissances de l'Europe reconnaîtront l'indépendance des Etats du Sud comme un fait accompli. »

Les élections en Prusse, sont, comme on l'a dit, presque toutes favorables aux progressistes ; on remarque seulement que dans les bourgs et les campagnes où le gouvernement avait plus d'action, il a lutté avec moins de désavantage.

La situation espagnole, à Saint-Domingue est des plus critiques. Les rebelles ont battu les troupes, et les renforts expédiés de la Havane sont insuffisants.

elle-même toute possibilité de reconnaître un fils !

Ce sacrifice ébranla Vincent. Wanja lui apparut comme une femme pure affranchie de tous les soucis de l'existence. Et où avait-elle puisé cette force ? Dans la religion ?

« Wanja, lui dit-il, il m'est impossible de ne pas vous admirer, de ne pas vous adorer autrement que jusqu'ici. Combien n'êtes-vous pas plus forte que moi ! Votre force est supérieure à la mienne ! »

A ce nom de Wanja, qu'il se rappelait avoir entendu déjà autrefois, Wiljams prêta une oreille attentive.

« Moi aussi, je parlerai, poursuivit Vincent. Je sais qu'il doit être plus facile de faire le sacrifice de sa haine que de son amour. »

Et se tournant vers Wiljams :
« Vous entendez, votre mère est morte ; mais si Wanja vous prive d'une mère, je veux, moi, vous rendre un père. »

— Il vit donc ? Oh, merci !
— Je vous ai amené ici en vous promettant que vous trouveriez une personne que vous cherchiez depuis longtemps. Je tiendrai ma promesse ; et, puisque je ne peux vous rendre votre mère, je vous donnerai du moins un père. »

Wanja écoutait avec une extrême attention, mais dans une immobilité, et un silence complets.

« Quel est mon père ?... où est-il ?... que je puisse pleurer ma mère avec lui ! »

— Tenez prenez ce petit portefeuille... Il renferme des éclaircissements complets sur vos parents et plusieurs documents, dont la lecture vous fera comprendre bien des choses actuellement obscures pour vous... moi d'abord, et ensuite la cause qui m'a empêché de vous remettre plus tôt ces papiers... Mais... j'ai une condition...

— Continuez...
— Avant d'ouvrir ce portefeuille et de prendre con-

Chaque jour signale les progrès que nous faisons au Mexique. Les plus chaleureuses Adresses de la plupart des villes sont envoyées au gouvernement provisoire. On voyage de Mexico à la Vera-Cruz avec beaucoup plus de sécurité qu'avant la guerre. — Juarez et ses partisans sont réduits à la guerre de montagne ou au métier de bandits.

Aucun événement décisif n'est signalé dans les nouvelles de la guerre en Amérique. On annonce une attaque générale contre Charleston. Les communications sont coupées entre Nashville et Chantanoga.

A. LAYTOU.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas.)

Turin, 26 octobre.

On mande de Corfou, 24 octobre :
Le parlement ionien est prorogé à six mois.
Les journaux de Malte protestent vivement contre l'assertion de la France au sujet d'un prétendu mécontentement existant dans l'île.
Emprunt italien, 73.40.

Genève, 26 octobre.

Hier, ont eu lieu les élections pour le renouvellement des représentants du canton de Genève au conseil national de Berne.

La liste radicale, composée MM. James Fazy, Vautier, Challet et Vuv, a eu la majorité.
C'est un triomphe significatif du parti radical contre le Grand-Conseil.

Berlin, 25 octobre.

On mande de la frontière polonaise :
Beaucoup d'arrestations ont eu lieu la nuit dernière à Varsovie. Parmi les personnes conduites à la citadelle, on cite les supérieurs de couvents : Bialybyzski, Wyseynski et Steeki ; MM. Bayer, photographe ; Kaniez, banquier ; l'abbé Dranstück et, enfin, Nenfeld, journaliste.

Une visite domiciliaire a eu lieu chez le consul de Saxe, M. Lesser ; on y a mis les scellés ; le consul est prisonnier dans sa maison.

Constantinople, 25 octobre.

Le budget a été arrêté sans aucune réduction de l'excédant.

La Banque impériale paiera le dividende des con-

naissance des documents, allez trouver...

Vincent s'interrompit et parut réfléchir.
« Pourquoi pas ? reprit-il. Je ne veux point faire les choses à demi... Allez trouver Armfelt, montrez-lui ces papiers... lisez-les ensemble... et... »

« Et après les avoir lus, Armfelt vous dira qui est votre père. »

Wanja fit un pas vers Vincent.

— Vous laissez la réponse à la libre décision d'Armfelt ? demanda-t-elle.

— Oui.

— Merci, Vincent ; merci... Maintenant je crois que tu m'as aimée. Tu fais le sacrifice de ta haine... un amour vrai peut seul t'en rendre capable.

— Ne me remercie point, Wanja ; c'est ta résignation qui m'a enseigné à en montrer moi-même. La religion t'a guérie ; de l'homme comme de celui de la femme. Non, Wanja, tu ne me dois point de remerciements, mais je t'adorerai.

— Silence, Vincent, silence ; songe où tu es.

— Je ne l'oublie point... Dieu veuille éclairer un jour mon âme. Mais les moments sont précieux. »

Et, les yeux fixés sur Wiljams :

« Tu vas retourner dans le Nord, n'est-ce pas ? Oh ! que ne m'y a pas fait faire ma haine ! Mais qu'en dirais-je ? rien... que ma vie parle, qu'elle me défende. Déchiré de souffrances indicibles, blessé dans la plus intime et la plus noble aspiration de mon cœur, j'ai vainement appelé la vengeance ; elle m'a toujours échappé. En proie à tous les supplices de la jalousie et de l'amour offensé, ou, pour mieux dire, infatigable jalousie incarnée, j'ai suivi mon chemin, aveugle dans ma conduite, faible et chancelant dans mes résolutions. Que dirai-je de plus ? »

Vincent était profondément ému.

« J'ai aimé, poursuivit-il, mais on ne m'a point aimé, et j'ai voulu conquérir un amour que je n'ai pu obtenir. Wanja, tu as triomphé de ton amour, je triompherai de ma haine... Dis-moi si je fais bien... Oh !

solidés tures, au mois de novembre, à Londres et à Paris.

New-York, 16 octobre.

On mande de Charleston, le 9, qu'une mine sous-marine, placée par les confédérés, a éclaté sous l'avant d'un Ironside fédéral ; il y a eu un tué et deux blessés, mais le vaisseau n'a pas été endommagé.

Le roi de Danemark se montre animé d'une résolution très énergique, et qu'on pourrait même appeler désespérée, s'il fallait prendre au pied de la lettre certain discours que l'*Aftonbladet*, de Stockholm, met dans la bouche de ce monarque : « J'ai foi dans la victoire de notre juste cause, aurait dit le roi, et je sais que mes fidèles Schleswigois sont Danois de cœur ; ce serait un crime contre eux de vouloir partager le Schleswig. Si cependant nous devions succomber, et si la France et la Suède permettaient que la province la plus méridionale de la Scandinavie eût le sort de la Galicie, de la Pologne et de l'Italie septentrionale, alors je descendrais du trône et je proclamerais la république. J'ai passé trois années de ma jeunesse en Suisse, j'ai étudié les lois et les institutions de ce pays ; et je suis convaincu qu'aucun peuple de l'Europe n'est plus apte au régime républicain que mon peuple danois. »

Ces paroles sont graves, et même invraisemblables. La question de la forme de gouvernement la plus appropriée au génie danois, n'a aucun rapport avec celle dont le Schleswig est l'enjeu. Cette dernière est une question de nationalité, et il est à remarquer qu'en assimilant les prétentions de l'Allemagne sur le Schleswig à celles de la Russie sur la Pologne, le roi de Danemark ne fait que retourner purement et simplement l'accusation dirigée contre lui par les gouvernements allemands. La nationalité allemande du Schleswig est affirmée avec autant d'emportement en Allemagne, que la nationalité danoise du même territoire peut l'être en Danemark. Il y aurait un moyen bien simple de trancher la difficulté, ce serait de consulter les citoyens du Schleswig ; mais personne n'y songe ; et pourtant on ne peut sortir d'affaire que par un recours au suffrage universel ou par les armes.

(Le Temps). A. NEFFTZER.

dis-le moi.

— Si tu as la conviction de bien agir, Vincent, Dieu te donnera la force d'accomplir ta résolution.

— Les passions ont grondé dans mon cœur et m'ont consumé... Je ne lutterai pas plus longtemps ; guide-moi.

— Tu t'es dessaisi des papiers que tu avais eu le bonheur de te procurer à Stockholm ?

— Ils sont entre les mains de Wiljams.

— Tu veux abandonner la voie de la vengeance implacable ?

— J'y suis résolu.

— Consulte donc avec confiance ton propre cœur, tu y trouveras bientôt Dieu, et personne n'a besoin de le chercher en dehors de soi-même.

Wanja étendit la main vers Wiljams comme pour indiquer qu'elle allait s'adresser à lui. Vincent et Wiljams fixèrent les yeux sur elle, dans l'attente de ce qu'elle allait dire.

« Wiljams reprit-elle, après quelques instants de silence, avec les papiers que Vincent t'a remis, tu retrouveras ton père. Salue-le de la part de ta mère, et dis-lui qu'à sa dernière heure elle a pensé à lui ; dis-lui que l'amour vrai pardonne tout et oublie tout. Dis-lui... mais, quand il aura lu ces papiers, son propre cœur lui en dira plus que mes paroles... Je t'ai ravi une mère, je vais t'en dédommager. Attends-moi ici. »

Elle s'éloigna calme et tranquille, suivie des regards étonnés de Wiljams et de Vincent, qui ne comprenaient pas son intention.

Les chants religieux, qui avaient cessé un moment, recommencèrent pleins d'une douceur, d'une suavité entraînantes. Ils retentissaient dans l'église comme un chœur d'anges et répandaient la paix dans les âmes.

Vincent et Wiljams étaient encore sous l'impression de cette sainte harmonie, lorsque Wanja reparut,

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 28 octobre 1863.

VINCENT

Roman historique

IMITATION LIBRE DU SUÉDOIS

DE

RIDDERSTAD.

—

—

(Suite.)

CHAPITRE XX

SAINT-DOMINIQUE MAJEUR.

Wanja se soumettait à une épreuve terrible. Si Wiljams chérissait tant sa mère sans la connaître, que ne serait-ce pas si elle lui était rendue ! Cependant elle resta calme.

« Je vais vous dire où est votre mère, répondit Wanja. Ne doutez jamais de la justice de Dieu ; l'adversité n'est pas une punition, mais une épreuve qui nous élève et nous fortifie. Votre mère est morte... — Morte ! »

Cette déclaration n'émut pas moins profondément Vincent que Wiljams. Wanja venait donc de ravir à ce dernier toute espérance de retrouver une mère, et à

La reproduction est interdite.

On mande de Berlin, 22 octobre :
« M. de Bismark vient de recevoir son arrêt de mort. Ce document, émanant du comité révolutionnaire, porte le timbre de la poste de Barcelonne et est daté du 17 octobre. Il est rédigé en français et en voici la reproduction textuelle :

« A S. Exc. le ministre président, Monsieur de Bismark Schonhausen, Berlin.

« Je soussigné, Comité de la Propagande révolutionnaire vous a cité devant son tribunal. Il vous a condamné à mort à l'unanimité des voix et a fixé l'exécution dans les prochaines semaines du mois prochain. Inutile de vouloir éviter votre sort : une main vengeresse saura vous atteindre, fussiez-vous même en l'endroit le plus sacré.

« Le chef du Comité,

» M. A. T. (Mort aux traitres).

Il est évident que cet arrêt n'est qu'une mauvaise plaisanterie. J. de L. et G.

Toute la presse de Madrid contient le récit de l'accueil enthousiaste fait à l'Impératrice Eugénie dans cette capitale.

La *Epoca*, qui est l'un des organes les plus sincères de l'alliance franco-espagnole, s'exprime ainsi pour annoncer l'arrivée de l'Impératrice Eugénie à Madrid : « Un événement que nous avons toujours désiré, à cause des avantages qui peuvent résulter pour nous, dans l'indépendance absolue de notre politique, de la cordialité des relations entre deux Etats voisins, cet événement s'est réalisé de la manière la plus digne et la plus satisfaisante. L'illustre compatriote qui partage le trône impérial de France est actuellement dans le palais de notre reine.

— A son départ de Madrid, la reine et le roi d'Espagne ont accompagné Sa Majesté jusqu'à la gare, où ont eu lieu les adieux.

M. Barrot, ambassadeur de France, a suivi Sa Majesté jusqu'à Aranjuez.

Madrid, 23 octobre.

L'Impératrice et la Reine ont échangé, en se séparant, les adieux les plus affectueux. Les deux souveraines paraissaient très-émues.

L'Impératrice se rendra de Tolède à Valence. Elle a accepté un déjeuner offert par le marquis Salamanca, à Aranjuez.

18,000 hommes de la réserve ont été appelés sous les armes.

Le roi don Pedro V, dont le Portugal regrette la fin prématurée, avait, à deux différentes reprises, visité la cour des Tuileries, accompagné de son frère, qui lui a succédé. Il y avait laissé la plus favorable impression ; aussi l'Impératrice des Français, en touchant dernièrement à Lisbonne, a tenu à aller voir le tombeau de ce souverain, enlevé à la fleur de son âge, et y a déposé une couronne d'immortelles.

Ce trait, qui témoigne de l'exquise délicatesse de sentiment de l'Impératrice Eugénie, a excité parmi la population de Lisbonne le plus vif enthousiasme. Le bruit s'en est bientôt répandu, et Sa Majesté a recueilli partout, sur son passage, les gages de reconnaissance d'un peuple touché de cette preuve de sympathie pour une perte qui lui est encore si douloureuse. (Mémorial diplomatique).

suivie d'une jeune personne à la taille élancée, aux yeux bleus, au sourire angélique.

Aux lis de ses joues se mêlaient les roses de la pudeur. Son extérieur semblait annoncer qu'elle se berçait encore du plus beau rêve de l'amour. Wiljams n'osait d'abord en croire ses yeux ; mais bientôt il courut au-devant d'elle, et elle même lui tendit les bras : c'était Louise. Quel instant d'ineffable félicité !

L'apparition de la jeune Suédoise était un véritable miracle pour Vincent et pour Wiljams, qui ignoraient ce qu'elle était devenue depuis son enlèvement et comment Wanja l'avait sauvée des Catacombes.

Il n'en est pas de même pour le lecteur ; il nous suffira d'ajouter que le petit médaillon était devenu un heureux moyen de reconnaissance, qui avait fait découvrir à Wanja les rapports de Wiljams avec Louise, et amené une explication complète et réciproque entre elles.

Wiljams était heureux. Quel trésor n'avait-il pas retrouvé !

Vincent souffrait, au contraire. Bien loin, toutefois, de regretter la conduite qu'il venait de tenir, il trouvait seulement qu'il n'avait pas encore assez fait.

Il ne comprenait point que ce mécontentement de soi-même était le premier pas dans le sentier de la pénitence.

Wanja s'était retirée dans la petite chapelle et se disposait à s'éloigner.

Elle leur adressa un signe d'adieu.

Mais Wiljams courut à elle et lui prit la main.

« Qui que vous soyez, il faut que je vous voie... Vous m'avez tant donné !... Par le Ciel ! j'ai le droit de garder votre image dans ma mémoire. »

Wanja, sans retirer sa main, hésita un moment avant de répondre.

Louise et Vincent s'approchèrent. Ce dernier était tout yeux, tout oreilles.

On mande de Tarifa, que lorsque l'Impératrice Eugénie a traversé cette localité, elle a visité le château et la tour des Guzman dont elle porte le nom : elle était accompagnée par le gouverneur militaire : elle a laissé 1,000 réaux pour les pauvres. Elle n'a voulu recevoir que quelques souvenirs des usages et des coutumes du pays.

Lorsque Sa Majesté l'Impératrice s'est rendue à l'ambassade de France, la Reine avait mis à sa disposition ses plus magnifiques équipages. Le cortège se composait de quatre voitures.

S. M. l'Impératrice a consacré le jour du 21 à visiter le tombeau de sa bien aimée sœur, à Carabanchol, où M^{me} la comtesse de Montijo, sa mère, a une maison de campagne. Pour remplir ce devoir religieux, l'Impératrice a quitté le palais royal de Madrid, à 10 heures du matin, en habits de deuil, accompagnée seulement par la princesse Anna Murat et des personnes de sa maison également en deuil.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Revue des Journaux.

LE CONSTITUTIONNEL.

On lit dans le *Constitutionnel*, sous la signature de M. A. Grenier :

« L'opinion publique applaudira à la nouvelle marque de haute bienveillance donnée par l'Empereur aux généraux de Lavøstine et Mellinet. Ces deux noms sont synonymes d'honneur militaire et de bravoure chevaleresque ; depuis de longues années déjà, en possession de la sympathie et du respect de l'armée et du pays, ils rendent tout éloge superflu.

» En récompensant avec éclat les longs et éminents services des généraux de Lavøstine et Mellinet, l'Empereur honore l'armée du premier empire et celle du second, les vainqueurs de la Moscowa et les vainqueurs de Solferino. »

LE PAYS.

L'*Opinion nationale* persiste dans l'idée de refaire la carte de l'Europe pour assurer le rétablissement de la Pologne, « de la grande Pologne. » Le *Pays* s'exprime ainsi à ce sujet, par l'organe de M. Sidney Renouf :

« Nous laisserons volontiers passer les rêves creux et les vaines théories de l'*Opinion nationale*. Mais nous voulons protester encore aujourd'hui et nous ne nous lasserons pas de le faire, contre ces efforts malheureux qui tendent à tromper la France sur l'état des esprits en Europe. Non, il n'est pas permis d'exciter ainsi les ardeurs guerrières de nos populations laborieuses, trop crédules aux promesses de triomphes et de gloire, et de les abuser par de si folles chimères. Non, il n'est pas vrai que, dans une guerre où les cabinets, c'est-à-dire les gouvernements et leurs armées, seraient contre nous, les peuples viendraient s'enrôler sous nos drapeaux. Non, les sympathies pour la cause de la Pologne n'iraient pas jusqu'à pousser les Anglais et les Allemands à courir aux victoires de la France contre leurs armées nationales, et à lui assurer les moyens de refaire seule la carte de l'Europe. Non, ces appâts offerts à l'imagination de nos paysans et de nos ouvriers sont faux. Ils sont mauvais et dangereux. Ils calomnient la politique du Gouvernement, approuvée, comme sage et digne, comme ferme et modérée dans une juste mesure, par l'immense majorité du pays. Ils créent des illusions et entretiennent des ar-

« Je ne vous lâche point que vous n'ayez soulevé ce voile... Je pressens... ô mon Dieu ! je n'ose dire quoi. »

Wanja n'hésita plus ; elle leva son voile. La religion avait ramené dans son âme et dans son cœur un calme qui se révélait dans l'expression de sa physiologie. La froideur glaciale avait disparu de son visage, qui avait repris de la chaleur et de l'expression. Le Ciel avait animé d'une vie nouvelle les fleurs qu'avaient moissonnées des passions terrestres. Elle était redevenue belle comme dans sa jeunesse, avec cette différence que ce n'était plus la beauté de la rose.

Wiljams reconnut en elle l'original du portrait du médaillon.

« Vous êtes, s'écria-t-il en fléchissant le genou devant elle, vous êtes ma... ma... »

Il allait dire : « Vous êtes ma mère ! » mais Wanja l'interrompit, et elle étendit les mains sur sa tête et sur celle de Louise pour les bénir. En même temps un rideau fut tiré entre eux et la religieuse à l'entrée de la petite chapelle, et, lorsqu'ils se relevèrent, leurs fronts courbés vers la terre, Wanja avait disparu.

Vincent l'avait vue. Elle avait produit une puissante impression sur lui, et il se précipita hors du temple au moment où les deux jeunes gens relevaient la tête.

« A peine seule Wanja aussi tomba à genoux dans une pieuse émotion. Mais, cette fois, ce ne fut point devant l'enfant Jésus, ce fut devant la Flagellation du Christ qu'elle se mit en prières. »

En quittant l'église des Dominicains, Doring conduisit Louise chez la cameriera, où il rencontra la baronne Armfelt ; celle-ci partit avec mademoiselle Posse pour Quédlinbourg, où se trouvait encore la princesse Sophie-Albertine.

Louise et Doring s'aimaient sincèrement et profondément. Ils ne purent le dissimuler dans leur

deurs qu'aucun gouvernement sensé ne pourrait satisfaire.

» Heureux les écrivains eux-mêmes, qui poussent si imprudemment le cri d'une telle guerre en face des masses populaires, d'être protégés par une politique qui repousse ces funestes excitations, et de n'avoir pas la terrible responsabilité des résultats qu'elles entraîneraient ! »

MÉMORIAL DIPLOMATIQUE.

Nous empruntons au *Mémorial diplomatique* l'extrait suivant de l'exposé qu'il trace de la phase où sont entrées les négociations relatives à la Pologne :

« L'avis de la France, écrit le chevalier L. Debranz, était celui-ci : puisque la Russie demeure sourde aux conseils les plus amicaux, les trois cours n'avaient, d'après elle, aucun meilleur parti à prendre que de lui laisser devant l'histoire et la conscience publique du monde civilisé la responsabilité de son aveugle obstination, et d'attendre, dans une réserve calme et digne, le développement ultérieur des événements en Pologne.

» Le cabinet britannique qui ne s'inspire dans les questions internationales que des exigences parlementaires auxquelles il doit faire face, demande, au contraire, de clore le débat avec la Russie par une démarche significative. Il propose de déclarer la cour de Saint-Petersbourg déchue de son titre à la possession légale de la Pologne. Une telle déclaration aurait une immense portée si l'Angleterre témoignait en même temps de sa résolution de joindre à l'autorité de sa parole l'efficacité des faits.

» Nous concevons parfaitement que le comte Russell cherche désormais l'opposition parlementaire de son pays, en s'attribuant le mérite d'avoir pris l'initiative d'une telle déclaration contre la Russie.

» Mais la France et l'Autriche ne sauraient se prêter à une démarche aussi significative sans en mesurer toute la portée et toutes les conséquences. Pour la France, il y a là un engagement réel, pour l'Autriche un danger réel.

» Le cabinet britannique, qui aime à se donner l'air de modérer les velléités belliqueuses de la France n'hésite pourtant pas, lorsque les intérêts ministériels lui conseillent de faire acte d'énergie, à allumer la guerre avec ses notes et dépêches incendiaires, quitte à abandonner à d'autres le soin d'éteindre le feu. L'Angleterre aime à exciter les Polonais sans vouloir les secourir efficacement ; la France, — la dépêche du 26 juin en fait foi, — ne les excite pas, mais elle entend les secourir. Elle ne peut donc pas s'assimiler le projet de déclaration émanée de la plume du comte Russell, sans avoir préalablement acquis la certitude que la nouvelle dépêche à trois ne demeurera pas une lettre morte. Cela ne l'a pas empêché de déclarer d'avance qu'elle est prête à aller aussi loin que les deux autres puissances pourraient le désirer....

» Toutefois est-il qu'un fait important est acquis à la situation : la déclaration dont l'initiative appartient à l'Angleterre ne restera pas un acte illusoire. Elle forcera la Russie à comprendre qu'au dessus du droit de la conquête, sur lequel elle était aujourd'hui son oppression en Pologne, se trouvent les éternelles lois de la justice et les droits sacrés de l'humanité. »

Pour extrait : A. LAYTOU.

rencontre si inattendue à l'église des Dominicains. Là, pour la première fois, ils se serrèrent sur leur cœur l'un de l'autre.

En quittant Naples, Louise pria Maurice de s'adresser de nouveau à son père. Ils se séparèrent donc avec l'espérance de se revoir dans un moment plus heureux.

Doring chercha Armfelt à Naples pour lui remettre les papiers qu'il avait reçus de Vincent ; mais le baron avait quitté la ville.

Au moment de se rendre à la villa où il se trouvait alors, Doring reçut l'ordre de reprendre son poste sur la flotte anglaise, et il lui fallut quitter l'Italie sans revoir Armfelt. La direction qu'avait donné aux pensées du lieutenant sa rencontre à l'église des Dominicains ne lui permettait plus de rester longtemps au service de l'Angleterre ; néanmoins plusieurs mois s'écoulèrent avant qu'il pût obtenir la permission de se rendre en Suède pour ses affaires privées.

Rentré dans sa patrie, il alla d'abord à la campagne de son père adoptif. L'amiral Doring et sa femme le pressèrent sur leur cœur avec cet amour qui caractérise les parents, et Maurice se sentit heureux, parce qu'il avait conservé pour les deux vieillards un véritable attachement filial.

Ils écoutèrent avec joie et avec fierté le récit des combats auxquels le lieutenant avait pris part, et ils apprirent avec bonheur qu'il espérait non-seulement retrouver son père, mais encore obtenir la main de Louise.

Doring se rendit ensuite chez le comte Posse et lui exposa franchement tout ce qu'il avait à lui dire. Le vieillard le reçut avec bienveillance. Revenez avec un nom... n'eussiez-vous pas même d'ancêtres, pourvu que votre naissance soit sans tâche, je mettrai la main de Louise dans la vôtre, et je vous bénirai comme mon fils. » Telles furent les paroles du comte.

En attendant, Doring se mit en correspondance

L'intérêt qui s'attache aux entreprises hardies, nous engage à publier encore la lettre que M. Nadar vient d'adresser à son ami M. Krenscher, et le récit du voyage que nous envoie M. Louis Godard. Voici la lettre de M. Nadar :

Hanovre, 21 octobre.

Mon cher Daniel, que je vous rassure bien vite. Je prie notre cher compagnon, Lucien Thirion, un des moins atteints de nous tous, de l'annoncer qu'à l'instant même viennent de se retirer les docteurs Muller, Meyenberg et Kollen, envoyés en consultation par les bons soins de M. le marquis de Ferrière Le Vayer, notre ambassadeur ici, et de M^{me} de Ferrière, qui avait voulu présider elle-même avec une exquise sollicitude à toutes les dispositions pour nous recevoir.

L'appareil de fracture, qui avait été placé au bras gauche de Saint-Félix par le médecin de Rheitem, où nous sommes tombés, vient d'être réappliqué par ces Messieurs. La plaie qui enveloppe ce malheureux, depuis le sommet du crâne jusqu'aux jambes, si horrible qu'elle soit, n'offre rien d'inquiétant. Voilà pour le plus éprouvé de nous tous.

Les contusions et meurtrissures de MM. Fernand de Montgolfier, Lucien Thirion, d'Arnoult, Louis et Jules Godard et Yon sont dans le meilleur état possible, grâce à quelques sangsues et à quelques lotions.

Le vomissement de sang de ma pauvre et brave femme, qui s'était produit à la suite de la pression terrible éprouvée par elle sous le poids de la nacelle, et qui n'était pas sans m'inquiéter beaucoup, a presque entièrement disparu. Quelques jours de lit vont la remettre complètement, je l'espère.

Pour moi, rien de fracturé ; une ou plusieurs fractures, cela eût été trop sévère pour un homme qui aime tant à bouger. Le médecin de Rheitem s'était donc trompé ; je n'ai pas même de luxation, seulement je suis emmaillotté, emplâtré, et sur le dos pour plusieurs jours. Mes trois braves médecins m'ont fait l'honneur, en me pensant, de s'extasier sur la solidité de ma charpente. Il faut, en effet, qu'ils n'aient pas tout à fait tort.

Quant au *Géant*, cordages, filets, nacelle, tu dois croire qu'il s'est aussi ressenti de la course effrénée qu'il nous a fait faire avec une vitesse de locomotive. Mais le *Géant* est, lui aussi, trop solidement construit pour ne pas être prêt à recommencer.

Je vais savoir officiellement, s'il te plaît, la quantité de lieues que nous avons parcourues en labourant le pays, brisant les arbres, enlevant les toitures et les fils télégraphiques. J'attends le rapport que j'ai demandé à ce sujet.

Quoique je ne parle qu'en passant de ceci, il m'est impossible de ne pas dire que si nous sommes vivants, tous tant que nous sommes, c'est à l'héroïsme de Jules Godard et au sang-froid de son frère Louis que nous le devons.

Je ne saurais trop te dire aussi combien nous avons à nous louer de notre ambassade.

La reine et le roi ont bien voulu envoyer, pour nous recevoir à la gare, un aide de camp, M. le comte de Veden, qui s'est mis avec la plus exquise bienveillance à notre entière disposition pendant tout notre séjour ici. M. de Veden vient deux fois par jour s'assurer que rien ne nous manque.

Des offres de service de toute nature nous ont également été faites par plusieurs des principaux habitants.

NADAR.

Récit de M. Louis Godard.

Le départ n'a offert rien de remarquable jusqu'à Erquelines. Si le ballon ne s'est pas élevé à une plus grande hauteur, c'est parce que les aéronautes voulaient éviter toute dilataion pour faire un voyage de long cours ; s'ils eussent voulu produire un effet sur le public, ils auraient obtenu la plus grande élévation en se déstant de 30 à 40 kilogrammes.

Le ballon des fêtes officielles, appartenant à MM. Godard frères, pavoié de drapeaux aux initiales de S. M. l'Empereur, et le *Géant*, se sont rencontrés quatre à cinq fois dans les airs, et les aéronautes du *Géant*, croyant s'adresser aux habitants d'une ville, recevaient la réponse de M. Godard père (Fanfan), qui dirigeait le petit ballon. Cette poursuite n'a cessé qu'à St-Quentin, où la descente de ce dernier s'est opérée.

Le *Géant* a continué sa route. Signalé à Lille, il s'est dirigé vers la Belgique, où un courant direct,

avec Armfelt et l'informa de tout ce qui s'était passé. Ce dernier lui répondit aussitôt, mais dans des termes obscurs et ambigus. Il lui annonçait qu'en allant à Saint-Petersbourg il se détournait, pour se trouver vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre, à Wismar, où l'appelaient des affaires privées.

En quittant la Suède, Doring se rendit à Quédlinbourg, où il fut reçu avec bienveillance par Sophie-Albertine.

Aux yeux de Doring, le plus grand charme de la cour de la princesse, c'était la présence de Louise.

Il la revoyait avec la permission du comte Posse. Il lui donna des détails circonstanciés sur la visite qu'il avait faite au vieillard, lui rapporta la réponse qu'il en avait reçue, et qu'il était d'ailleurs chargé de lui remettre écrite de la main du comte.

Personne ne doutait que Doring ne pût bientôt prouver qu'il portait un nom sans tâche, et c'était là tout ce que lui demandait maintenant le comte.

Louise et Doring vivaient dans leurs espérances. Pendant les quelques jours qui restaient encore à Maurice avant son départ pour Wismar, où il devait rejoindre Armfelt, leurs cœurs s'ouvrirent de plus en plus l'un à l'autre.

Ils étaient heureux comme tous ceux qui aiment d'un amour vrai.

Dans le château où la princesse Sophie-Albertine avait établi sa petite cour, se trouvaient quelques pigeons d'une beauté extraordinaire, qui devinrent bientôt les favoris de Doring et de Louise.

Un collier bleu vert éclatant tranchait sur le plumage de neige de ces charmants oiseaux, d'une espèce rare, rapide dans son vol, gracieuse dans ses mouvements, tendre et fidèle dans son amour.

La suite au prochain numéro.

venant de la Manche, l'a poussé dans les marais de la Hollande. C'est là où M. Louis Godard proposa la descente pour attendre le jour, afin de pouvoir reconnaître la situation et repartir; il était une heure du matin, la nuit était fort obscure, mais le temps était calme.

Malheureusement ce conseil, appuyé par une longue expérience, ne fut pas écouté. Le *Géant* dut donc continuer sa route, et M. Louis Godard ne se crut plus responsable des suites du voyage.

Le ballon cotoya le Zuyderzée et entra dans le Hainaut; le soleil commençant à paraître, sécha le filet et les parois de l'aérostat, humide par son passage à travers les nuages, et produisit une dilatation qui éleva les aéronautes à 4,500 mètres.

A huit heures du matin, le vent tournant brusquement à l'ouest, dirigea le ballon en droite ligne vers la mer du Nord. Il fallait à tout prix opérer la descente: c'était une œuvre périlleuse, car le vent soufflait avec une violence extrême.

Les frères Godard, Louis et Jules, secondés par M. Gabriel Yon, ouvrirent la soupape et filèrent les ancres; mais malheureusement la marche horizontale du ballon augmentait de seconde en seconde, le premier obstacle que les ancres rencontrèrent fut un arbre. Il fut déraciné instantanément et entraîné jusqu'au second obstacle, qui était une maison, dont la toiture fut enlevée. A ce moment, les deux câbles des ancres se brisèrent sans que les voyageurs s'en aperçussent tant la vitesse acquise était prodigieuse (60 lieues à l'heure). Ces cordes avaient 25 millimètres de diamètre et pouvaient supporter une résistance de 5,000 kil.

Prévoyant les chocs successifs qui allaient avoir lieu, le moment était critique, le moindre oubli pouvait causer la mort. M. Louis Godard ne cessait de multiplier les encouragements; le ballon filait toujours avec une vitesse de 60 lieues à l'heure; par l'ouverture de la soupape, il avait perdu une certaine quantité de gaz et ne pouvait plus remonter. Pour surcroît de difficultés, sa position inclinée ne permettait de manœuvrer que sur le cercle la corde de la soupape.

Sur la demande de son frère, Jules Godard tenta l'œuvre difficile de se cramponner à ce cercle, et, malgré son habileté connue, il dut plusieurs fois renouveler ses tentatives. Seul, ne pouvant détacher cette corde, M. Louis Godard pria M. Yon d'aller rejoindre son frère sur le cercle. A eux deux, ils se rendirent maîtres de la corde, qu'ils passèrent à M. Louis Godard; celui-ci la fixa solidement, malgré les chocs qu'il recevait.

Une secousse violente ébranla la nacelle et engagea M. de Saint-Félix sous cette nacelle, qui labourait la terre; il était impossible de lui porter secours, et pourtant M. Jules Godard, stimulé par son frère, s'élança en dehors pour tenter d'amarrer à des arbres ce qui restait des cordes des ancres. M. Montgolfier, engagé de la même manière, put être ressaisi à temps et sauvé par Louis Godard.

A ce moment, M. Thirion et d'Arnould sautèrent à leur tour et en furent quittes par de légères contusions. La nacelle, traînée par le ballon, brisait des arbres de 50 centimètres de diamètre et renversait tout ce qui lui faisait obstacle.

M. Louis Godard fit sauter M. Yon hors de la nacelle pour porter secours à M^{me} Nadar, mais une secousse terrible jeta MM. Nadar, Louis Godard et Montgolfier, les deux premiers contre terre, le troisième dans l'eau. M^{me} Nadar, malgré les efforts des voyageurs, resta la dernière, et se trouva comprimée entre la nacelle, tombée sur elle et le sol. Il se passa plus de vingt minutes avant qu'il fût possible, malgré les efforts inouïs de tout le monde, de la dégager; c'était au moment où le ballon se déchirait et brisait, comme un monstre furieux, tout ce qui l'entourait.

Ce n'est qu'en formant de puissants leviers avec les branches rompues, et en coupant à coups de hache les vingt cordes qui reliaient la nacelle au cercle que l'on put la retirer de cette position critique. On comprendra les difficultés de ce travail, la nacelle pesant 4,400 kil.

Aussitôt après on courut au secours de M. de Saint-Félix, laissé en arrière, et dont la figure n'était qu'une plaie couverte de sang et de boue; il avait un bras cassé, la poitrine labourée et meurtrie entièrement.

Je termine ce récit véridique, en remerciant les habitants de Reithem, particulièrement notre ambassadeur et l'envoyé du roi, pour les soins qui nous ont été donnés.

LOUIS GODARD.

Chronique locale.

Par arrêtés préfectoraux des 23, 24 et 26 octobre courant, ont été nommés instituteurs primaires dans les communes ci-après, savoir :

- A Goujounac, M. Soulié (Jean), instituteur communal de Gindou;
- A Gindou, M. Vaqué (Baptiste), instituteur communal de Goujounac;
- A Fons, M. Estival (François-Louis), instituteur communal de Bédou;
- A Bédou, M. Méjezaz (Joseph), instituteur communal de Reyrevignes;
- A Reyrevignes, M. Teulière (Génulphé), instituteur communal de Viavac;
- A Viavac, M. Gary (Jean-Antoine), instituteur communal de Brengues;
- A Brengues, M. Cros (Victor), instituteur communal de St-Pierre Toirac;
- A St-Pierre Toirac, M. Mazet (Jean-Pierre-Antoine), instituteur adjoint au Bouyssou;
- Au Bouyssou, M. Blanc (Jean-Baptiste), instituteur adjoint, à Calviac;
- A Calviac, M. Asfaux (Pierre), instituteur communal de Comiac;
- A Comiac, M. Virole (Etienne), instituteur adjoint à Comiac;
- A Tauriac, M. Salès (Ignace), instituteur communal de Gintrac;
- A Camburat, M. Ausset (Louis-Alexandre), instituteur provisoire à Puyjourdes;
- A Carayac, M. de Colomb (André), instituteur communal de Camburat;
- A Puyjourdes, M. Bizon (Jean), instituteur communal de Carayac;
- A Labastide-Murat, M. Genestoux (Michel), dit frère Marius, en remplacement du frère Defix, décédé;
- A Vidailiac, M. Bousquet (Jean-Baptiste), avec le

- titre d'instituteur provisoire;
- A Saint-Caprais, M. Broue (Géraud), instituteur communal de Masclat;
- A Masclat, M. Loubières (Jean), instituteur suppléant à Saint-Caprais;
- A Lauzès, M. Gracety (Antoine), avec le titre d'instituteur provisoire;
- A Pescadoires, M. Gimbal (Jean-Adrien), avec le titre d'instituteur provisoire;
- A Lagardelle, M. Combes (Etienne), instituteur communal de Lacapelle-Cabanac;
- A Lacapelle-Cabanac, M. Maratuech (Jean-Guillaume-Désiré), avec le titre d'instituteur provisoire.

Dans le n° du 17 octobre, du *Journal du Lot*, au nombre des instituteurs reçus aux derniers examens, avec la mention *bien*, lisez : Natte, au lieu de Mater.

Dimanche dernier, sur la place d'Armes, en présence du bataillon du 67^e de ligne, en garnison à Cahors, et d'un public nombreux, ont été décorés : MM. Dubois, capitaine au 67^e, de la Croix de la Légion-d'Honneur, et Conroy, sergent, de la médaille militaire.

Dans la soirée de dimanche, 25 du courant, un grand rassemblement avait lieu sur le boulevard, auprès de l'Hôtel de la Poste : Un violent coup de fouet, donné sans doute dans le but de frayer un passage à la diligence et d'éviter tout accident, avait atteint un promeneur à la figure et produit une blessure assez grave. De là, groupe et commentaires. On ne donnait pas absolument tort au conducteur, mais on blâmait ce mode dangereux d'avertir les passants au moyen du fouet. — Qu'on laisse au fouet son rôle, mais trêve de tous ces claquemets fantaisistes dont on peut apprécier chaque jour les inconvénients.

La ville de Catus célébrait, dimanche dernier, sa fête patronale. Les étrangers, arrivés dès la veille en très-grand nombre, donnaient à la localité un petit air coquet de grand-ville. Le temps favorisait du reste la fête, et les diverses parties du programme ont pu être remplies à la grande satisfaction des assistants. Nous le disons bien haut à la louange de la jeunesse de Catus, elle a dignement fait les choses en cette circonstance, et la Saint Astier figurera, à juste titre, au nombre des fêtes patronales les plus brillantes de cette année.

Après le roman historique, *Vincent*, dont la publication touche à son terme, nous donnons une charmante petite nouvelle :

LE QUART D'HEURE,

imitée de l'espagnol, de M. Breton de los Herreros.

On lit dans l'*Echo du Quercy* : Mercredi dernier, le sieur Alexandre Cussonac, roulier de notre ville, âgé de 46 ans, a été victime de son imprudence : — Conduisant un chargement de prunes et d'avoine sur la route de Figeac à Aurillac, il s'était endormi sur le siège de sa charrette, siège vulgairement appelé *porte-fainéant*. A l'arrivée, dit-on, d'une autre charrette passant près de la sienne, il s'est réveillé en sursaut, et n'ayant pas en le temps d'éviter le danger qu'il encourait, il a été pris entre les deux roues. La mort a été instantanée. Ce malheureux laisse une veuve et trois enfants en bas âge.

Aux termes de l'article 2 de la loi du 25 mai 1863, c'est aux tribunaux de paix et non aux tribunaux de commerce qu'il appartient de statuer sur la demande en dommages-intérêts formée par le voyageur contre une compagnie de chemins de fer pour la perte des colis accompagnant le voyageur.

Ainsi jugé par le tribunal de commerce de Nantes.

Le directeur de la compagnie du chemin de fer d'Orléans vient de notifier à M. le préfet du Lot le tableau de la marche des trains pour le service d'hiver que ladite compagnie est dans l'intention de mettre en vigueur à partir du 9 novembre prochain.

Ces tableaux sont déposés à la préfecture, bureau des travaux publics, où les personnes qui auront intérêt à les consulter pourront en prendre connaissance.

Jeudi dernier, vers 2 heures de l'après-midi, le feu prit au 3^e étage de la maison du sieur X..., à Puy-l'Evêque. Tout ce que contenait le grenier, consistant en grains, denrées, linges, etc., est devenu la proie des flammes. La perte est évaluée à 800 fr.

Le tribunal correctionnel de Tonnerre (Yonne), a condamné à des amendes variant de 25 à 150 fr., neuf boulangers de cette ville, pour coalition dans le but d'élever abusivement le prix du pain.

Un décret impérial, en date du 19 octobre, porte que les arrêtés pris par les préfets, des quatre-vingt-trois départements, parmi lesquels se trouve celui du Lot, sur l'avis du conseil général et celui des ingénieurs en chef des ponts et chaussées, et ayant pour objet de régler la pêche de la truite et du saumon, et notamment d'interdire cette pêche, du 20 octobre au 31 janvier, dans la partie fluviale des cours d'eau navigables ou non navigable, de l'Empire, à l'exception du Rhin et de la Bidassoa, sont définitivement homologués et rendus exécutoires dans ces départements.

Taxe du pain. — 10 septembre 1863.

1^{re} qualité 34 c., 2^e qualité 28 c., 3^e qualité 26 c. Pour la chronique locale : A. LAYTOU.

Départements.

Montauban. — Nous croyons savoir qu'une grande cérémonie doit être prochainement célébrée à Moissac, en commémoration de la consécration solennelle qui fut faite de l'église Saint-Pierre, en l'année 1063.

L'antique église abbatiale s'était écroulée vers 1030, un peu avant l'époque où saint Odilon, abbé de Cluny, vint visiter Moissac, qui était soumis à la règle de saint Benoît. Durand, à la fois abbé de Moissac et évêque de Toulouse, entreprit de relever l'église de ses ruines, et, après avoir accompli son dessein, il résolut d'en faire la dédicace avec une pompe extraordinaire; en effet, un archevêque et six évêques assistèrent le prélat consécrateur : c'étaient l'archevêque d'Auch, l'évêque de Lectoure, de Comminges, d'Agon, de Bigorre ou Tarbes, d'Oleron, d'Ayre, et enfin Durand, évêque de Toulouse (1).

Tous les seigneurs du Languedoc et du Quercy étaient présents, et un immense concours de population se pressait aux abords de l'abbatiale, qui ne pouvait contenir cette foule considérable.

Grâce à cette pompe et à la réunion de tant d'évêques, cette cérémonie a même eu l'honneur, dit M. l'abbé Pardiac, d'être comptée par les collecteurs des actes des conciles, au nombre des conciles provinciaux.

Foulques, évêque de Cahors, dans le diocèse duquel se trouvait pourtant l'abbaye de Moissac, n'était pas présent à la cérémonie et en fut même repoussé avec dédain, ainsi que le constate une inscription commémorative scellée dans l'église de Saint-Pierre, où l'on peut encore la déchiffrer. Il fut exclu, soit parce qu'il était accusé de simonie, soit parce que l'abbé de Moissac, évêque lui-même, ne voulait point reconnaître la juridiction du prélat diocésain. C'est un point vivement controversé par des antiquaires, et il ne nous appartient pas de décider la question.

L'inscription commémorative gravée sur la plaque de marbre est en vers latins, formant six lignes, dont les lettres sont assez bien conservées; néanmoins, la date un peu fruste de la dédicace est incertaine quant au mois de l'année où elle eut lieu.

Les auteurs de la *Gallia christiana* prétendent que c'est dans le mois de septembre; M. Chaudruc de Crazannes croit qu'il faut lire *novembris*; Catel, Dom Brugères et M. l'abbé Pardiac sont d'avis que c'est dans le mois de décembre. Nous ignorons encore quelle est la date pour laquelle on s'est décidé, et qui sera fixée pour la 8^e fête séculaire.

Mgr Doney, évêque de Montauban, vient d'adresser, dit-on, des lettres d'invitation à tous les prélats actuellement en possession des sièges qu'occupaient les évêques qui assistèrent à la consécration de l'église Saint-Pierre. Sa Grandeur n'a eu garde, cette fois, d'oublier Mgr. Peschoud, évêque nommé de Cahors, qui n'a pas cru devoir garder rancune du dédain professé pour son prédécesseur Foulques, et qui se rendra à l'invitation.

Nous donnerons le programme de cette intéressante cérémonie dès qu'il nous sera communiqué. (Courrier de Tarn-et-Garonne.)

(1) Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que l'évêché de Montauban n'existait pas encore; il ne fut créé par le pape Jean XXII qu'en l'année 1317.

Nouvelles Étrangères.

CIRCASSIE.

La *Gazetta Narodowa* assure que les tribus circassiennes sont en état de faire marcher contre les Russes une armée de 50,000 hommes. Les armes ne leur manquent pas, vu que 200,000 pièces d'armes à feu ont été mises à leur disposition. Un chef de la tribu des Lesghiens, nommé Hadji-Momutz, aurait succédé Schomyl dans le commandement suprême des troupes circassiennes. Un des nombreux polonais présents au Caucase, avait été au moment d'obtenir le commandement en chef, mais un émigré hongrois nommé Bangya, contribua par ses intrigues à lui ôter la confiance des insurgés, et les tribus réunies déclarèrent que le commandement suprême ne pourrait être confié qu'à un indigène. Les Polonais ont cependant toute la confiance des Circassiens et occupent des postes importants dans l'armée insurgée. Ces Polonais sont pour la plupart d'anciens officiers russes déserteurs de l'armée russe du Caucase.

PRUSSE.

Les articles de la *Gazette de la Croix* font

croire que le ministère ne mettra pas la nouvelle chambre des députés en mesure de s'occuper sérieusement des questions budgétaires. Cependant, dans tous les ministères le désir de parvenir à un règlement de cette question, s'augmente de jour en jour; l'argent manque partout et la confusion va croissant. Néanmoins M. de Bismark semble se préparer à soutenir la guerre qui paraît devoir résulter de l'exécution fédérale dans le Holstein.

On assure que la flotte Autrichienne se chargera de la défense des côtes allemandes dans le cas où le Danemark essaierait de répondre à l'exécution fédérale par le blocus des ports allemands.

ITALIE.

Les lettres de Rome du 21 portent que le cardinal Mertel est chargé de résumer le travail des cardinaux qui avaient été désignés pour l'élaboration du nouveau code civil.

Des ordres ont été donnés pour les prochaines élections du conseil municipal de Rome.

Une grande revue de l'armée française a eu lieu lundi sur le désir du roi de Bavière.

Le 22, le Pape a donné un dîner aux artistes.

— On écrit de Naples, le 21 : On assure que le Roi arrivera vers le milieu de novembre pour inaugurer le rail-way de Pescara à Foggia qui met les provinces napolitaines en communication directe avec Turin. — Le prince Humbert a passé, à Caserte, une revue de 11,000 gardes nationaux des provinces. Son Altesse a réuni ensuite les officiers dans un banquet donné au palais.

ALLEMAGNE.

On nous écrit de Francfort, le 21 octobre :

Malgré le refus du Danemark, refus que l'on dit formel, d'abroger les Ordonnances du 30 mars, on ne croit pas à la guerre dans les pays du nord de l'Europe. Ni l'Allemagne, ni le Danemark ne peuvent se faire illusion sur les graves conséquences qui résulteraient d'un conflit armé provoqué par leurs prétentions respectives.

Quoique la Diète n'ait pas encore répondu à la note anglaise du 29 septembre, on assure qu'une nouvelle note serait arrivée de Londres à Francfort ayant pour objet d'appeler la sérieuse attention de l'assemblée fédérale sur les suites que pourraient entraîner l'occupation militaire des deux duchés.

Il est évident que les intérêts de l'Angleterre lui commandent impérieusement de s'attacher à conjurer toute coalition qui serait à la veille d'éclater sur le continent européen; mais on se demande, d'autre part, comment, au point où en sont arrivées les choses, la Diète pourra revenir sur ses décisions précédemment prises, en face de toute l'Allemagne et de l'Europe entière.

SANTO-DOMINGO.

La dernière malle de la Havane a apporté les nouvelles suivantes de Santo-Domingo :

« Les rebelles manquent évidemment de discipline, mais ils sont favorisés par le terrain très-propice à la guerre des guérillas. Ils sont fortifiés à La Vega et en cela ils ont fait une grande faute parce qu'ils auraient pu se maintenir plus facilement dans les défilés des montagnes du Cibaó et surtout dans deux endroits dénommés sillon de la Viada et Laura de los Palos. En s'établissant à la Vega, ils ont rendu la partie belle pour les troupes de la reine. Le général Santaua est accompagné dans son expédition, par les généraux des réserves D. Jose Maria Perez et Pedro Valverde, gouverneur politique de Santo-Domingo. Esteban Roca, gouverneur civil de la Vega, est aussi avec lui. Les quatre cinquièmes du territoire de l'île demeurent tranquilles et manifestent ouvertement leur fidélité à l'autorité espagnole. Les rebelles sont toujours dans le voisinage de Puerto-Plata, n'osant pas donner l'assaut. Tous les jours, les troupes sortent et les refoulent dans les bois. Le lendemain ils reviennent à la charge. Leur but est évidemment de fatiguer la troupe et d'épuiser les munitions de la garnison.

Le manque d'eau fait surtout souffrir les soldats; dans plusieurs positions occupées par la troupe, il faut aller la chercher souvent à de grandes distances et livrer des combats en allant et en revenant. Les rebelles pillent et brûlent toutes les localités qu'ils traversent. Les colonnes volantes détachées à leur poursuite ne peuvent trouver d'autres ressources que les vivres qu'elles portent avec elles. On ne voit l'ennemi nulle part; il est partout derrière des monticules, derrière les bois, décimant nos soldats. Le général de la réserve, M. Eusebio Mansueta, sous-gouverneur du Llamasa, occupe avec des troupes le point dénommé Lazambana, l'un des meilleurs passages des montagnes du Cibaó. Les rebelles n'ont pas osé l'attaquer.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Paris.

26 oct.

Il y aura demain au palais de Saint-Cloud, conseil des ministres sous la présidence de l'Empereur.

L'Empereur continue à résider à Saint-Cloud. On préparait aujourd'hui aux Tuileries les appartements de S. M. l'Impératrice attendue dans quelques jours.

Hier, dimanche, le yacht impérial l'Aigle a quitté Valence se dirigeant vers la France : S. M. l'Impératrice s'est embarquée au milieu des acclamations unanimes de la population.

L'Aigle est attendu demain soir ou mercredi matin à Toulon ou à Marseille. On croit que Sa Majesté débarquera dans le premier de ces ports, et qu'elle pourra assister au lancement de la frégate cuirassée la Provence, qui doit avoir lieu mercredi.

L'Empereur des Français, dit-on, invité la reine d'Espagne à venir en France, au printemps prochain.

Un certain nombre de membres du Sénat et du Corps législatif sont déjà rendus à Paris. Les nouveaux députés marquent eux-mêmes ou font marquer par leurs amis les places qui veulent occuper au Palais-Bourbon. M. Thiers siègera, dit-on, sur un des bancs du centre gauche et non loin de M. Berryer qui occupera l'un des sièges du centre droit avec plusieurs membres du parti conservateur catholique.

L'exposé financier de M. Fould contiendra, dit-on, l'indication formelle d'un projet de rachat et de conversion en rente des obligations de chemins de fer.

Par décret impérial du 24 octobre, M. l'abbé Gaziellan, vicaire-général de Bordeaux, est nommé à l'évêché de Vannes, en remplacement de Mgr. Dubreuil, nommé à l'archevêché d'Avignon.

M. de Mabile, évêque de Versailles, et M. de Bonnechose, archevêque de Rouen, ont déjeuné, dimanche, avec l'Empereur.

Madame la comtesse de Breteuil, fille de M. Fould, ministre des finances, vient de se convertir au catholicisme.

La maison Rothschild vient de déposer 6 millions de francs à la caisse des Consignations et au nom du gouvernement pontifical, pour la solde des intérêts de l'emprunt romain, exercice 1864.

Hier, vers 4 heures de l'après-midi, les ambassadeurs annamites ont fait une visite à l'Exposition des Beaux-Arts appliqués à l'industrie.

Quatre des passagers du ballon le Géant sont arrivés à Paris : il ne reste plus dans le Hanovre que M. et Mme Nadar et M. St-Félix.

M. et Mme Nadar, ainsi que M. de Saint-Félix, dont l'état n'expire plus d'inquiétude, quitteront au premier jour la ville de Hanovre pour rentrer en France. L'intention de M. Nadar est de poursuivre ses expériences acrostatiques,

en y introduisant des précautions plus efficaces, soit quant à la dilatation du gaz, soit à la descente facultative.

Le carillon que l'on va prochainement rétablir au faite de l'antique église Saint-Germain-Lauxerrois, se compose de trente-huit cloches, trois gammes chromatiques, plus deux notes.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Dernières Nouvelles.

Breslau, 27 octobre.

On mande de Varsovie à la Gazette de Breslau : Le maître de la police Trepow a fait une visite au consul général de Saxe, M. de Lesser, et lui a expliqué que les mesures prises à son égard étaient l'effet d'un malentendu. Les scellés apposés à la chancellerie de Saxe ont été levés.

Le service du chemin de fer de Varsovie à Vienne est interrompu; les insurgés ont détruit le pont de Skierniewice.

Madrid, 26 octobre.

On fait de grands préparatifs pour une chasse à laquelle l'Impératrice doit assister à Valence.

Valence, 27 octobre.

L'Impératrice est partie ce soir à quatre heures de l'après-midi. L'Aigle devait appareiller à une heure, mais le vent contraire l'a obligé de différer son départ. M. Barrot est reparti à trois heures pour Madrid.

Rome, 26 octobre.

L'édit sur le nouveau tarif des douanes est publié. Ce tarif, qui réduit notablement les droits sur 78 articles, entre en vigueur aujourd'hui.

Turin, 26 octobre.

Une dépêche de Rome annonce l'arrivée dans cette ville du prince de La Tour d'Auvergne.

Le Pape a rendu sa visite au roi de Bavière.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Faits divers.

L'Empereur a décidé l'érection, à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), d'une statue de bronze en l'honneur de Vercingétorix, dernier défenseur de l'indépendance gauloise.

Ce travail a été confié à M. Aimé Millet, le jeune artiste auquel on doit la belle statue d'Ariane abandonnée.

Notre correspondant de Paris nous transmet les détails suivants au sujet de l'œuvre sculpturale qui doit décorer la montagne d'Alise :

« Le modèle n'a pas moins de cinq mètres d'élevation; la statue, en cuivre repoussé, en aura dix. Ce sera l'un des morceaux les plus importants qui aient été exécutés de notre temps.

Cette immense figure est du plus imposant effet. Vercingétorix est debout, les deux mains appuyées sur une large épée. Sa tête vigoureusement modelée est un peu penchée en avant. Une abondante chevelure tombe sur ses épaules. L'artiste a eu l'excellente idée de ne pas coiffer le célèbre guerrier arverne d'un casque qui bien certainement aurait offert un aspect étrange. Le costume est sévère : une tunique, une cuirasse, un vaste manteau dont les plis sont largement indiqués, le composent. Tout cela forme un ensemble grandiose, aux lignes correctes, majestueuses, et qui de loin,

se dessinant sur le Ciel, ne peut manquer d'attirer les regards et de provoquer une sincère admiration. »

On mande de Cracovie à l'Agence Bullier : « A Cracovie vivait un jeune homme qui s'était épris d'une jeune fille de Proszowice. Son amour était partagé. Tout à coup il reçut du gouvernement national l'ordre de rejoindre son corps. Hésiter était impossible. Il comprenait la sainteté de ses devoirs, mais en même temps il aimait passionnément sa fiancée. Le cœur serré, il se rendait chez elle, quand il la vit venir souriante au-devant de lui. Les premiers mots de la jeune fille furent ceux-ci :

« — Quand pars-tu ?

« Et elle prit la lettre du gouvernement national avec le calme d'une femme prête à tous sacrifices.

« — Nous partirons ensemble, ajouta-t-elle en lui donnant modestement son front à baiser.

« Quelques jours après, les deux jeunes gens se trouvaient au camp. Tout à coup on entend des coups de feu; l'ennemi entourant les insurgés, ils s'élançèrent tous deux contre les Russes. Le jeune homme exécuta avec ses compagnons une charge à la baïonnette, tandis que sa fiancée, montée sur un arbre, abattait de là, à coups de fusil, plusieurs Russes. Soudain le jeune homme tombe frappé d'une balle en pleine poitrine. La jeune fille se précipite alors de l'arbre, et se jetant au milieu des ennemis, enfonce sa baïonnette dans le corps du meurtrier de son fiancé; entourée de tous côtés, elle tombe bientôt elle-même. Les deux jeunes gens reposent aujourd'hui l'un à côté de l'autre.

« Les faits de ce genre, si romanesques qu'ils puissent paraître, se renouvellent tous les jours. »

Pour extrait : A. LAYTOU.

MERCURIALE GÉNÉRALE DU DÉPARTEMENT, DE LA 1^{re} QUINZAINE D'OCTOBRE.

	Hectolitre.	le quintal métrique.
Froment...	49 ^f 54	— 24 ^f 72
Méteil.....	44 07	— 19 21
Seigle.....	43 52	— 18 50
Orge.....	44 »	— 30 »
Sarrasin...	44 46	— 18 48
Mais.....	44 34	— 15 90
Avoine.....	6 80	— 15 42
Haricots...	22 50	— 28 42

PAIN (prix moyen).

1^{re} qualité, 0^f 32; 2^e qualité, 0^f 28; 3^e qualité, 0^f 25.

Mercuriale des marchés aux bestiaux pour la 1^{re} quinzaine d'août.

	Amenés.	Vendus.	Poids moyen.	Prix moyen du kilog.
Bœufs.....	44	44	584 k.	0 ^f 68
Veaux.....	83	83	92 k.	0 ^f 78
Moutons.....	278	278	37 k.	0 ^f 60
Porcs.....	41	41	143 k.	1 ^f »

VIANDE (prix moyen).

Bœuf 1^f 09; Vache 0^f 77; Veau 1^f 28; Mouton, 1^f 24; Porc, 1^f 43.

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS.

26 octobre 1863.

	au comptant :	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100.....	67 20	»	»	»
4 1/2 pour 100.....	95 30	» 05	»	»
27 octobre.				
3 pour 100.....	67 40	»	»	» 40
4 1/2 pour 100.....	95 25	»	»	» 05
28 octobre.				
3 pour 100.....	66 90	»	»	» 20
4 1/2 pour 100.....	95 »	»	»	» 25

VILLE DE CAHORS.

Marché aux grains. — Mercredi, 28 octobre 1863.

	Hectolitres exposés en vente.	Hectolitres vendus.	PRIX moyen de l'hectolitre.	POIDS moyen de l'hectolitre.
Froment..	345	61	49 ^f 25	78 k. 240
Mais....	425	43	40 ^f 78	»

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

- 23 octobre. Cluzel (Lucie), rue Impériale.
 - 25 — Conquet (Louis).
 - 26 — Rodié (Marie), naturelle, rue des Elus.
 - 26 — Galet-Lalande (Jeanne-Marie-Clotilde-Blanche), quai Ségur.
 - 26 — Viala (Fernand-Guillaume), Labarre.
 - 28 — Labatut (Célestine), rue Flourens.
- Mariages.
- 26 — Deilhes (Raymond), tisserand, et Farges (Marie), lisseuse.
- Décès.
- 25 — Delpech (Marianne), sans prof., 85 ans, veuve Iches, rue de l'Université.
 - 26 — Ressegué (Marc), propriétaire, 65 ans.
 - 26 — Capdeville (Antoinette-Félicité), célibataire, sans prof. 70 ans, rue Ste-Claire.
 - 28 — Guillaume (Pauline), sans prof., 74 ans, à la Chartreuse.

BULLETIN COMMERCIAL.

VINS ET SPIRITUEUX.

Bordeaux, 19 octobre.

Eaux-de-vie d'Armagnac (52 degrés), 80 fr.; 3/6 du Languedoc (86 degrés), 84 fr. 3/6 fin, première qualité (90 degrés), 76 fr.; tafia 44 à 50 fr. l'hectolitre.

Lesparre (Médoc), 18 oct.

Voici approximativement les résultats du rendement de la récolte de 1863, pour quelques grands chais de Saint-Julien :

- Graud-Larose, de 95 à 100 tonneaux.
- M. Guestier, de 75 à 80 tonneaux.
- M. Barton, de 75 à 80 tonneaux.
- M. Lagrange, de 75 à 80 tonneaux.
- M. de Lescasses, de 65 à 70 tonneaux.
- M. de Poyferré, 30 tonneaux.
- Château-Laffite (Pauillac), 60 tonneaux.

Pour tous les articles et extraits non signés : A. LAYTOU.

Le Temps

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE

Le plus grand des Journaux de Paris

PARIS trois mois 43 fr.

DÉPARTEMENTS — — 46 fr.

Rédacteur en chef : A. NEFFTZER

ancien rédacteur en chef de la Presse.

Bureaux, 40, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris.

A PRIX ÉGAL et à FORMAT PLUS GRAND, le Temps est le PLUS COMPLET et par conséquent le MOINS CHER de tous les journaux.

La politique du Temps est connue : elle est PROGRESSIVE et LIBÉRALE, sans nulle acceptation de parti, de secte ni de coterie, et pleinement affranchie de toute sujétion politique ou financière. Elle peut se résumer en peu de mots : Non-intervention, développement des libertés intérieures, instruction, décentralisation.

La partie commerciale, si importante aujourd'hui, a été l'objet d'améliorations importantes. Elle comprend un service de dépêches télégraphiques commerciales, indiquant le jour même le mouvement des principales places de la France et de l'étranger. Pour

cette partie, comme pour les correspondances politiques, le Temps s'est proposé pour modèle les grands journaux anglais et américains.

Le Temps publie tous les quinze jours une CHRONIQUE AGRICOLE, de M. P. JOIGNEAUX; il publie également une CHRONIQUE INDUSTRIELLE, de M. MAURICE BLOCK, et une REVUE DES ARTS INDUSTRIELS, de M. A. MARC-BAYEUX.

Par sa partie scientifique et par sa partie littéraire, le Temps se place au premier rang des journaux de Paris. Il suffit de citer les noms de DANIEL STERN, de MM. E. SCHERER, CH. DOLFUS, L. ULBACH, L. GRANDEAU, VIVIEN DE SAINT-MARTIN, L. DE RONCHAUD, etc.

ROMAN EN COURS DE PUBLICATION Les ENFANTS DU SIECLE, par M. A. Marc-Bayeux.

MM. les Abonnés recevront tout ce qui a paru du feuilleton en cours de publication.

PRIMES GRATUITES

Chaque abonnement de trois mois, de six mois et d'un an, donne droit à 2, 4 et 8 volumes à choisir dans la COLLECTION MICHEL LÉVY et dans la BIBLIOTHÈQUE DE LA LIBRAIRIE NOUVELLE.

Des numéros d'essai et des catalogues des primes gratuites seront adressés à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

A VENDRE

Un beau Phaëton à quatre roues et Tilbury d'occasion, Harnais neufs et d'occasion, et tout ce qui concerne la carrosserie.

S'adresser à M. Escudié, carrossier, galerie Fontenille, à Cahors.

MASSABIE, arquebusier

à Cahors, Boulevard Nord

Assortiment de fusils Lefauchaux et autres systèmes. — Articles de chasse. — Réparations d'armes garanties.

Dépôt de Feux d'artifice de Paris. — Articles d'Illuminations.

BAYLES J^{ne}

A l'honneur de prévenir le public qu'on trouvera chez lui un bel assortiment de pince-nez, lunettes de myope et de presbite en verre, cristal, blancs, colorés et fumés des meilleures fabriques de Paris;

Baromètres, thermomètres, longues-vues, lorgnons, jumelles, lorgnettes, loupes, stéréoscopes, épreuves, pèze-liquides, articles d'arpenteurs, cannes, porte-monnaies, sacs-gibecières, etc.

Le propriétaire-gérant, A. LAYTOU.

Pour paraître le 1^{er} Novembre prochain,

Le Follet

Journal littéraire illustré, paraissant le dimanche

On s'abonne :

A Cahors, chez M. Castanet. Figeac, M^{me} V^e Lacroix. Gourdon, M. Dauriac.

Un an : 8 fr. — Six mois : 5 fr. — Un mois : 4 fr.

POUR VENDRE BEAUCOUP, VENDRE BON ET BON MARCHÉ

Aux Fabriques de France

MAISON GREIL

A CAHORS, sur les Boulevards, Maison Cournou, à l'angle de la rue Fénélon.

HABILLEMENTS TOUS FAITS

ET SUR MESURE

Formes élégantes et gracieuses, étoffes de la plus grande fraîcheur et de la plus haute nouveauté, confection d'un fini parfait, modicité de prix surprenante.

TAPISSERIE ET PASSEMENTERIE

RIVIÈRE

à Cahors, rue de la Préfecture, n^o 8

Grand assortiment de papiers peints, à 3, 4 couleurs, à 35, 40, 45, 50 c. le rouleau, jusqu'aux prix les plus élevés, les papiers fins seront vendus à un rabais considérable.

Lesieur RIVIÈRE se charge d'exécuter toute commande d'ameublement qu'on voudra bien lui faire.

L'ART DE DÉCOUVRIR LES SOURCES

par M. l'abbé PARAMELLE, 4 vol. in-8^o de 452 pages, orné de figures, 2^e édition, se vend à Cahors, chez M. Calmette, libraire..... 5 fr.